



**HAL**  
open science

# Vieillards et fantômes au crépuscule dans la littérature chinoise contemporaine

Roberta Stratta

► **To cite this version:**

Roberta Stratta. Vieillards et fantômes au crépuscule dans la littérature chinoise contemporaine. Vieillesse en Chine et en France. Mots, textes, images., 2023, 978-3-631-86443-2. hal-04396107

**HAL Id: hal-04396107**

**<https://hal.science/hal-04396107>**

Submitted on 15 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Vieillards et fantômes au crépuscule dans la littérature chinoise contemporaine

Roberta Stratta

**Résumé :** Dans la littérature chinoise contemporaine, la représentation de la vieillesse s'impose de plus en plus ces dernières années comme choix littéraire. Face à l'allongement de l'espérance de vie et au vieillissement progressif de la société chinoise, le monde de la littérature ne peut manquer d'inclure des personnes âgées comme protagonistes de ses œuvres. L'image littéraire de la vieillesse contribue à l'investigation introspective d'une phase de la vie souvent ignorée ou présentée de manière stéréotypée par les auteurs qui préfèrent se concentrer sur des protagonistes jeunes ou d'âge moyen. Cette étude propose une analyse des différentes facettes de cet âge qui se conjuguent pour former l'idée de vieillesse à travers la littérature chinoise contemporaine.

**Mots-clés :** Vieillesse, isolement, résilience, conflit générationnel, fardeau, colère, piété filiale

In contemporary Chinese literature, the representation of old age is a literary choice that has begun to gain more ground in recent years. The lengthening of life expectancy and the progressive aging of Chinese society has urged writers to choose and include elderly characters as protagonists of their works. The literary image of old age contributes to the introspective investigation of a phase of life often overlooked and stereotyped by authors who prefer to focus on characters who are young or in the prime of their lives. This study is an analysis of the different characterisations that come together to form the idea of old age in contemporary Chinese literature.

**Keywords:** *Old age, isolation, resilience, generational conflict, burden, rage, filial piety*

## 1. Introduction

Une célèbre anecdote des *Entretiens* de Confucius invite à réfléchir sur la dualité de la vieillesse : « L'âge des parents ne doit pas être ignoré : d'une part, c'est une source de joie, de l'autre d'inquiétude ». En effet, si d'un côté les enfants peuvent se réjouir de la longévité de leurs parents, de l'autre, cet aspect génère des situations parfois difficiles à accepter et à gérer. <sup>1</sup>

Aujourd'hui, le discours sur la vieillesse joue un rôle central en Chine et résulte de la mise en œuvre des choix politiques du passé et d'une évolution de la société chinoise moderne face aux défis du présent et de l'avenir. Les grandes réformes politiques, économiques et sociales qui ont marqué la Chine après la Révolution culturelle, notamment celles mises en place par Deng Xiaoping, ont contribué au vieillissement de la population. Selon les données du dernier recensement organisé en Chine en 2020, le pourcentage de la population de plus de soixante ans a augmenté et les prévisions à long terme semblent confirmer cette

---

<sup>1</sup> Confucius, *Lunyu* 论语 Entretiens.4:21. 子曰: «父母之年, 不可不知也。一則以喜, 一則以懼». La lecture de cette anecdote ouvre à nombreuses interprétations. Le choix ici a été de rester en phase avec le style donné à l'étude, en mettant l'accent sur l'aspect de la prise en charge de parents âgés. La traduction ici proposée est faite par l'auteure.

tendance.<sup>2</sup> Dans un pays comme la Chine, en croissance économique constante, il y a d'une part la nécessité d'un renouvellement générationnel pour contrer le vieillissement généralisé de la société face à une natalité stagnante. Ce phénomène a poussé de nombreux représentants du monde littéraire à repenser et intensifier les récits sur la vieillesse. Si, dans la société occidentale, la vieillesse est vue avec des sentiments souvent contradictoires, l'entrée dans le grand âge étant célébrée ou diabolisée, en Chine, au contraire, on a tendance à avoir une vision plus harmonieuse de cette dernière phase de la vie. Cela est dû à la grande influence de la culture confucéenne, pour qui la vieillesse est le meilleur moment de profiter de l'expérience précédemment acquise et se mettre au service de la famille et de la communauté. Comme phase qui n'appartient pas seulement à l'individu, mais qui a des liens forts avec la famille et la société, par conséquent, la représentation de la vieillesse a toujours fait l'objet d'une réflexion intellectuelle et d'une inspiration littéraire.

Dans la littérature chinoise contemporaine, divers récits coexistent et parviennent à inclure des aspects à la fois réalistes, pathétiques, voire dramatiques, en passant par les conflits et les incompréhensions fréquents entre les différentes générations. Cependant, la représentation la plus singulière, qui s'écarte suffisamment de l'idée confucéenne de la piété filiale est donnée par des narrations tragi-comiques, dans lesquelles le pauvre vieillard est déshumanisé par ceux qui devraient se prendre soin de lui, faisant de la vieillesse un fardeau terrible dont il faut se débarrasser le plus tôt possible. Un exemple de cette représentation peut être trouvé dans la nouvelle de l'écrivain Zhang Xuedong 张学东 intitulé *Song yi ge ren shang lu* 送一个人上路 (Accompagner quelqu'un au ciel).<sup>3</sup>

À travers une analyse littéraire, le but de cette étude sera de mieux comprendre la représentation et la vision de la vieillesse dans la littérature chinoise contemporaine. L'analyse du thème de la vieillesse sera développée selon les différentes déclinaisons contenues dans les œuvres sélectionnées respectivement pour leur unicité et leur nouveauté, pour le style narratif et enfin pour les éléments pathétiques qui accompagnent la description de la vieillesse, à savoir dans *Tian hei de hen man* 天黑得很慢 (Le ciel s'assombrit lentement<sup>4</sup>) de Zhou Daxin 周大新, *Nian, yue, ri* 年月日 (Les jours, les mois, les années) de Yan Lianke 阎连科, *Zui man de shi huo zhe* 最慢的是活着 (Le plus, lent c'est de vivre) de Qiao Ye 乔叶 et enfin la nouvelle *Pei ye de nüren* 陪夜的女人 (La femme qui accompagnait la nuit) de Zhu Shanpo 朱山坡.

## 2. Zhou Daxin : les phases de la vieillesse

L'oeuvre de Zhou Daxin, *Le ciel s'assombrit lentement*, l'une des plus novatrices sur le front littéraire récente, est entièrement consacré au thème de la vieillesse. Né en 1952 et auteur de nombreux romans et de nouvelles, Zhou Daxin décrit à travers ses observations perspicaces les aspects les plus intimes de la société chinoise, souvent peu abordés par les autres écrivains de sa génération. Le protagoniste du roman publié en

---

<sup>2</sup> Données extraites du rapport du gouvernement relatif au dernier recensement de la population chinoise. Voir [http://www.stats.gov.cn/tjsj/zxfb/202105/t20210510\\_1817176.html](http://www.stats.gov.cn/tjsj/zxfb/202105/t20210510_1817176.html)

<sup>3</sup> L'histoire se déroule chez un ami du protagoniste, Han Laoqi, un vieil homme moribond qui, étant seul au monde, est accueilli dans sa famille pour passer les derniers jours de sa vie. Perçu par ses hôtes comme un être impur qui hante leur vie, comparé à un cochon, un singe et une araignée, Han Laoqi est décrit comme un fantôme maléfique et insolent. La traduction du titre de la nouvelle citée est de l'auteur du présent article.

<sup>4</sup> Hormis l'ouvrage de Yan Lianke, pour lequel il existe une version traduite en français en 2014 par Brigitte Guilbaud pour les éditions Picquier, les titres traduits en français des ouvrages et la traduction des certains passages tirés de Zhou Daxin, Qiao Ye et Zhu Shanpo sont élaborés par l'auteur.

2018 est Xiao Chengshan 萧成杉, un ancien juge de 73 ans à la retraite, veuf, qui vit avec sa fille et son gendre dans un appartement de Pékin.

Loin d'être une histoire célébrant la vieillesse en termes idéalisés où les personnes âgées jouissent de la vieillesse en bonne santé et entourées de l'affection de sa famille, l'œuvre de Zhou Daxin peut presque être considérée comme un roman réaliste dont le protagoniste peut facilement représenter n'importe quelle personne âgée de l'époque contemporaine ou non. Les thèmes autour desquels tourne le roman sont nombreux : de la prise de conscience de la dégradation physique et mentale, à la relation avec les jeunes, jusqu'à la régression infantile totale. On assiste donc à l'évolution spirituelle du principal protagoniste qui doit faire face non seulement à son propre changement physique, mais aussi à la mutation rapide de la société, le tout soutenu par le sentiment de compassion de l'auteur que l'on devine à travers le récit. Il est également intéressant de voir de quelle façon les caractéristiques narratives du roman en termes de structure, de mise en scène, de comparaison avec la réalité et de rapport aux autres sont minutieusement analysées, ce qui montre la compréhension précise et la perception nuancée de l'auteur lui-même du thème de la vieillesse.

Zhou Daxin a réussi à créer une image typique d'un vieil homme qui se prépare à emprunter le chemin crépusculaire de sa vie. Un héros qui, bien qu'il soit vieux avec des pathologies qui s'additionnent progressivement, n'abandonne pas et continue sans se décourager à avancer. C'est un personnage au caractère fort qui aime défier la vieillesse en résistant au vieillissement et à la souffrance physique et mentale.

Xiao Chengshan est un personnage derrière lequel se cache l'extrême complexité de la transformation et de l'acceptation d'une condition nouvelle et inévitable de la vie : d'abord froid et méfiant envers l'infirmière chargée de s'occuper de lui, la jeune Zhong Xiaoyang 钟笑漾, le vieil homme refuse d'être traité comme tel et d'être confié à ses soins. Il n'accepte pas de voir le moindre signe de délabrement physique en sa personne et fait tout pour éloigner la vieillesse de lui-même, allant même jusqu'à mal interpréter un geste de respect que manifeste envers lui un jeune homme.

当天晚上, 他完全消了气, 我给他服药时忍不住轻声问他: 上午在公园门口为何要那样激烈? 那小伙子一开始并无坏心呀? 他停了一霎, 答道: 我最恨别人说我老, 那小子犯了我的忌, 你说我哪里老了? 就因为脸上的这点皱纹? 我的皱纹并不多呀! (Zhou Daxin, 2018 :56-57)

Ce soir-là, il s'était complètement calmé. Quand je lui donnais ses médicaments, je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander pourquoi il s'était comporté si violemment à l'entrée du parc ce matin, alors que le jeune homme n'avait pas de mauvaises intentions. Xiao Chengshan s'arrêta un instant puis répondit : « Je déteste quand on me traite de vieux, ce petit garçon a brisé un tabou. Dis-moi, est-ce que j'ai l'air si vieux ? Juste pour ces rides du visage ? Ils ne sont même pas nombreux ! »

La méfiance à l'égard de l'aide d'autrui, surtout si elle vient d'un jeune adulte, fait partie de ce sentiment d'oppression et d'invasion de son monde et de son espace personnel qui s'abat soudain sur le protagoniste sans qu'il puisse y remédier. En cela, le héros manifeste des réactions souvent observées auprès de sujets âgés : comme l'ont souligné Barnhart et Peñaloza: « Reconnaître et faire face aux défis de consommation liés à l'âge peut être un processus inconfortable pour les personnes âgées et ceux qui les aident. Pour les personnes âgées, le besoin d'aide peut être interprété comme une menace pour leur indépendance et un indicateur qu'elles ne sont plus les consommateurs capables et autonomes qu'elles étaient autrefois ». (Barnhart & Peñaloza, 2013 :1134)

Au cours du récit, Xiao Chengshan se rend vite compte qu'accepter les problèmes de la vieillesse va bien au-delà de la décadence physique et mentale. La difficulté à faire de nouveaux compromis avec les autres est le véritable défi qui le bouleverse.

Un exemple important est donné par la façon dont les nouvelles relations amoureuses sont vécues. Déterminé à se remarier et à former une nouvelle unité familiale avec Mme Ji, professeure de soixante-deux

ans connus par l'intermédiaire d'une agence matrimoniale, Xiao Chengshan fait face à de nombreux problèmes pour engager la relation. Les habitudes qui se sont installées tout au long d'une vie ne sont guère abandonnées, les attentes deviennent très fortes, ce qui est parfois difficile à accepter par le nouveau partenaire. Un exemple de ce problème est donné par la première nuit que Mme Ji et Xiao Chengshan passent ensemble pendant leur séjour à Nanyang. Dans un moment de désespoir et d'irritation, Mme Ji se confronte à la jeune Xiaoyang et lui révèle que l'homme a une mauvaise hygiène. En effet, comme le lui rappelle l'infirmière, Xiao Chengshan est originaire de Pékin, il n'avait donc jamais eu l'habitude de se laver tous les jours avant de se coucher, contrairement à Mme Ji, qui est originaire du sud.

Un autre aspect qui lie la vieillesse et le corps est donné par la sexualité et à la manière dont elle est vécue parmi les personnes âgées.

你萧伯伯不行! [...]

他最后一次努力时，把我的身子翻来倒去，我都感觉到了不舒服，可没敢吭声。我一直顺着他，不过我能从他的喘息声里听出他好像越来越生气，突然之间，他一下子停了声息，身体也从我的身上滑了下去。我意识到不对，喊他一声他没应，伸手试了一下他的鼻息，没有动静，吓得我手抖得连你的电话也拨不成了，就只好敲墙壁。。。 [...] (Zhou Daxin, 2018 : 107-108)

Votre oncle Xiao n'arrive pas ! [...]

À la fin, il a fait un gros effort et m'a tournée et retournée d'avant en arrière. Ça devenait gênant, mais je n'osais rien dire. Je le laissais faire, mais je pouvais dire au bruit de sa respiration qu'il devenait de plus en plus en colère. Puis soudain, ses bruits se sont arrêtés et son corps a glissé du mien. Je savais que quelque chose n'allait pas et j'ai crié son nom, mais pas de réponse. J'ai mis ma main sur son nez : plus aucune respiration. Ma main tremblait tellement que je n'arrivais même pas à composer ton numéro, alors j'ai juste tapé contre le mur à coups de poing [...]

Zhou Daxin parvient à montrer le tabou de la sexualité des sexagénaires dans une société très conservatrice, soulignant la difficulté de faire correspondre le désir mental de vivre des relations et l'impossibilité de pouvoir les mettre en œuvre en raison de conditions médicales qui interfèrent. C'est une sexualité fragile (Thomas, 2021 :3) dans laquelle divers facteurs interviennent pour déstabiliser non seulement physiquement mais aussi psychologiquement les deux partenaires et dans le cas de Xiao Chengshan cet aspect coïncide aussi et surtout avec la défense et la protection du *mianzi* 面子, sa réputation, « sa face ». Dans ce dispositif littéraire, on retrouve la volonté de l'auteur de couvrir tous les aspects de la vie et en cela la sexualité joue un rôle fondamental, même dans la vieillesse. C'est un véritable élément de véracité et de réalisme. Zhou Daxin à travers le personnage de Xiao Chengshan montre comment le désir ne disparaît pas quand arrive la vieillesse, il demeure mais la capacité à le vivre est souvent perdue. Le fait de ne pas porter censure sur ce thème, mais de montrer les faits tels qu'ils sont dans la réalité a une visée pédagogique qui va au-delà du thème et peut s'appliquer à l'ensemble du roman. En fait, ce type de récit est construit de manière à pouvoir atteindre le lecteur qui, à son tour, peut mieux s'identifier à l'histoire et peut-être mieux faire face lui-même à une condition similaire, actuelle ou future.

Le vieillissement expose non seulement aux dangers d'une santé de plus en plus précaire, mais aussi aux déceptions générées par ceux qui profitent des personnes âgées. Un tournant dans l'histoire est représenté par la crise cardiaque subie par le protagoniste, qui, plus tard, entreprend une véritable bataille pour la longévité. Parmi les nombreuses arnaques dont Xiao Chengshan est la cible, la plus spectaculaire implique un soi-disant magicien qui diagnostique la présence d'un serpent à l'intérieur du corps du pauvre vieil homme. Cet aspect du récit permet à Zhou Daxin d'approfondir le thème de la naïveté des personnes âgées. Souvent isolées et désireuses de retrouver la jeunesse perdue ou de pouvoir prolonger leur bail de vie, les personnes âgées deviennent des victimes faciles de criminels qui se font passer pour des guérisseurs en possession de médicaments miraculeux, des magiciens capables de guérir n'importe quelle maladie.

还有一条黑色的毒蛇在缠着你的身子，他也许要在最近三个月内再咬你一口，置你于死地！  
[...]

我现在把它放走，就等于为你消了灾，你至少可以再活 28 年。你今年 75 岁，延寿 28 年就是 103 年。对你来说，我目前能做的，也就如此了。延寿虽然不长，但我尽力了，请问你是否同意？

萧伯伯急忙点头答：同意同意！ [...] (Zhou Daxin, 2018: 146-147)

Il reste toujours un serpent venimeux noir enroulé autour de votre corps, il pourrait bien vous mordre à nouveau dans les trois prochains mois, et cette fois, il vous mettra dans votre tombe [...]

Maintenant, je vais renvoyer le serpent, ce qui revient à éliminer la menace pour votre santé. Vous vivrez encore au moins vingt-huit ans. Vous avez maintenant soixante-quinze ans, alors encore vingt-huit ans de plus vous mèneront à cent trois. C'est ce que je peux faire pour vous actuellement. Bien que cela ne prolonge pas votre vie très longtemps, c'est toute l'étendue de mes pouvoirs, alors êtes-vous d'accord ou non ? Oncle Xiao hochait la tête avec empressement : d'accord ! D'accord !

La vieillesse, dans l'ouvrage de Zhou Daxin, est perçue comme un lent déshabillage des capacités physiques et cognitives de l'homme, qui tente en vain d'inverser la course du temps. Devient nécessaire l'acceptation que le temps, le monde et la perception de la vie sont sur le point de se terminer. C'est la réconciliation avec soi-même, les membres de la famille et tous les autres témoins impuissants et attendris de la régression de la personne âgée. Et c'est justement là l'élément novateur de la narration par rapport au présent : raconter de manière réaliste l'histoire d'un vieil homme qui fait face à la vieillesse dans le monde contemporain pour préparer et accompagner les lecteurs de tout âge sur un chemin où tôt ou tard chacun devra réfléchir et comparer.

Si, dans le roman de Zhou Daxin, le protagoniste tente de résister par tous les moyens aux effets de l'âge, le héros de l'histoire de Yan Lianke affronte avec un courage indomptable une bataille pour la survie d'un petit plant de maïs.

### **3. Un vieil homme, un chien et une pousse : la vieillesse chez Yan Lianke**

Considéré comme l'un des écrivains les plus prolifiques et incisifs de la littérature chinoise contemporaine, Yan Lianke, originaire de la province du Henan, est toujours resté attaché au milieu rural. Beaucoup de ses œuvres se déroulent en effet dans la campagne chinoise, dont Yan Lianke dénonce les problèmes et les injustices.

*Les jours, les mois, les années* tourne autour des péripéties épiques et tristes d'un vieillard surnommé « l'aïeul ». Soulagé dans sa solitude par la seule présence d'un chien aveugle, son partenaire de vie, le vieil homme est le seul habitant d'un village devenu inhabitable par suite de la fuite des autres habitants qui l'ont abandonné après une terrible sécheresse. La succession d'aspects tragiques et pathétiques qui racontent le combats de l'aïeul et de son chien pour maintenir en vie un plant de maïs, s'ouvre sur une représentation intimement corporelle de la vieillesse. Pour Yan Lianke, le corps et l'exercice de ses fonctions jouent un rôle fondamental dans le récit, où l'attachement à la vie et la lutte pour la survie de la seule source de nourriture pour les deux deviennent la lutte du vieil homme contre la vie elle-même qui s'en va. À l'appui de cette interprétation, l'aïeul et son chien affrontent ce grand défi avec un esprit de sacrifice et dévotion.

Depuis quinze jours, c'était la première chose qu'ils faisaient après s'être réveillés, ils allaient uriner sur ce champ en pente, à quelque quatre kilomètres du village. Sur ce versant ensoleillé, il y avait un pied de maïs que l'aïeul avait planté. Uniquement ce pied, pâissant au fur et à mesure des jours de sécheresse, uniquement ce pied qui dispensait un peu d'humidité alentour, dans l'air en combustion. L'urine, c'était de l'engrais. Il y a de l'eau dans l'urine. L'eau dont le maïs manquait se trouvait là, dans l'urine qu'ils avaient accumulée, lui et son chien, au cours de la nuit. (Yan Lianke, 2014 :7)

La nature infâme et ennemie remplace la description classique de la vieillesse à travers une symbolique donnée principalement par l'hostilité de l'environnement qui entoure le protagoniste de l'histoire. Dans la frustration d'être seul, « l'aïeul » lâche toute sa rancune envers le village. L'absence d'eau, élément fondamental pour la vie, de nourriture, le drame d'une situation rendue encore plus tragique par les diverses attaques des animaux sauvages qui volent les rares céréales récoltées rendent la mission presque impossible à accomplir.

Il n'avait plus rien chez lui. Il pensa que dans un si grand village, il devait bien rester dans chaque maison une poignée de blé dans la jarre à blé et une pincée de farine dans le pot à farine, cela suffirait à les sauver de la famine, lui et son chien. Mais lorsqu'il arriva au village, il s'aperçut que toutes les portes étaient fermées, il se trouvait comme pris dans une immense toile d'araignée. Il se rendit chez lui. Il savait parfaitement que sa jarre était vide, mais il se pencha tout de même au-dessus, y introduisit une main pour tenter de racler le fond, puis la retira, se lécha les doigts. (Yan Lianke, 2014 :25)

La fuite massive des villageois et l'isolement volontaire de « l'aïeul » provoquent chez lui une détermination à s'imposer comme le dernier bastion du village. L'absence de définition de l'espace-temps dans l'œuvre de Yan Lianke suggère une volonté de l'auteur de cadrer le récit dans n'importe quel présent pour créer une sorte de suspense et laisser place à la dimension humaine de l'histoire. « L'aïeul » ne rumine plus son passé et sa jeunesse, il vit dans le présent, pleinement conscient de ne plus avoir longtemps à vivre, surtout dans une situation aussi tragique.

Et toi ? Un jeune pied de maïs pousse dans mon champ. Et ça t'évitera de mourir de faim ? J'ai soixante-douze ans, avant trois jours de marche je tomberai épuisé. N'importe comment, je vais mourir, je préfère mourir ici. Les villageois partirent. La petite troupe noire s'éloigna et se désagrégea en poussière sous le terrible soleil. L'aïeul se tenait au pied de son champ ; lorsqu'il ne vit plus rien à l'horizon, le silence et la solitude fondirent sur lui. À cet instant, tremblant de tout son corps, il prit conscience que dans ce village perdu au beau milieu de la chaîne montagneuse, il ne restait plus que lui, vieillard de soixante-douze ans. Son cœur s'abîma soudain, une morne désolation comme au seuil de l'hiver vint se ficher en lui. (Yan Lianke, 2014 :10-11)

De ce point de vue, Yan Lianke ne manque pas de souligner la volonté de résilience de l'ancienne génération qui résiste dans l'incertitude de sa propre survie, tandis que les jeunes quittent le village. Cependant, pour le protagoniste, cet aspect correspond à la nécessité de protéger et de préserver une forme de vie et de la transmettre en héritage à ceux qui reviendront. L'attachement à la vie dans chacune de ses phases et sous toutes ses formes représente l'alternative, quoique parfois plus difficile, pour faire face aux défis de la vie. Bien que l'atmosphère qui entoure toute l'histoire soit pleine d'éléments tragiques, on ne peut manquer d'entrevoir un sentiment d'espoir à travers le récit. À cet égard, on peut voir, comme l'explique Martino, comment l'espérance est « une attente qui encourage, comble, qui permet d'affronter l'incertitude et l'incomplétude dans une perspective ouverte et planificatrice ». (Martino, 2019 :469)

Non seulement la nature, mais aussi la présence des animaux qui apparaissent dans le récit jouent un rôle pour Yan Lianke. La lecture métaphorique des animaux sauvages, loups et rats, prend une double signification dans l'histoire : d'une part, « l'aïeul », son chien et les animaux sont tous victimes d'une même situation dans laquelle ils tentent de survivre dans un cycle *mors tua vita mea*. En revanche, une interprétation plus subtile peut être tentée, en identifiant chez les animaux les potentiels dangers extérieurs qui peuvent menacer la vieillesse et la nécessité d'être vigilants pour ne pas succomber.

Il y avait un loup embusqué derrière un massif, un loup de même taille que l'aveugle. Ses yeux étaient verts et brillants. Il avait d'abord été surpris par l'apparition de l'aïeul, puis, comprenant qu'il transportait des seaux, son regard s'était chargé de haine et de cruauté, il avait même légèrement fléchi ses pattes de devant, comme pour se tenir prêt à bondir. (Yan Lianke, 2014 :78)

Yan Lianke n'est pas novice dans l'exploitation de l'élément naturel pour exprimer les joies et les peines de l'être humain. Dans nombre de ses œuvres, l'homme et la nature sont parties complémentaires l'un de l'autre et partagent une relation très étroite. En fait, l'auteur réfléchit souvent sur l'influence taoïste au cœur de ses récits, soulignant l'union entre ciel et homme et le fait que cette unité place « l'homme comme faisant partie de la nature, ils ne font qu'un ».<sup>5</sup>

La vieillesse telle que décrite Yan Lianke est représentée dans une dualité où résilience et sacrifice coexistent. À la fin de l'histoire, « l'aïeul » et son chien aveugle deviennent des héros tragico-romantiques dans une mort qui voit le protagoniste abandonner et rejoindre la terre pour laquelle il s'était battu jusqu'alors. L'élément du corps comme instrument pour atteindre son but, se fond dans un récit à la saveur taoïste, dans lequel le vieil homme tente d'atteindre une sorte de sagesse en s'abandonnant complètement à la nature. C'est une interprétation de la relation homme-nature où les éléments d'attente, d'observation et surtout d'espoir se confondent pour replacer l'homme au crépuscule de sa vie dans le cycle vie-mort.

Après un récit réaliste et un autre plus métaphorique, une dernière réflexion sur la vieillesse est apportée par Qiao Ye et Zhu Shanpo.

#### **4. Vieillesse incomprise et attente de la mort : l'exemple de Wang Lanying et Fang Zhengde**

Nés respectivement en 1972 et 1973, Qiao Ye et Zhu Shanpo appartiennent à la génération d'écrivains post soixante-dix. Comme le reste des autres écrivains de cette génération, tous les deux sont particulièrement sensibles aux questions relatives à la vieillesse, enrichissant la littérature chinoise contemporaine de nombreux personnages âgés.

Dans la nouvelle *Le plus lent, c'est de vivre* de Qiao Ye, la narration de l'histoire est filtrée à travers les yeux de Er Niu 二妞, une jeune fille qui retrace les moments de la vie qu'elle a vécue auprès de sa grand-mère, Wang Lanying 王兰英, depuis son enfance jusqu'au moment de sa mort. La reconstitution de l'histoire est confiée au narrateur à la première personne, en l'occurrence le jeune Er Niu, qui parvient à établir une relation de confiance et d'intimité avec le lecteur : les événements relatés dans l'histoire permettent en effet au lecteur de s'immerger totalement dans les situations et d'imaginer d'éventuelles similitudes avec sa propre expérience. Wang Lanying est une femme de la campagne qui a passé sa vie de veuve à élever son fils aîné et à prendre soin de la famille de son fils et de son petit-fils. Avec son caractère travailleur, économe, obstiné et résilient, elle a consacré toute sa vie à sa famille.

À première vue, la relation entre grand-mère et sa petite-fille est principalement une relation de haine et d'incompréhension. En effet, Er Niu affirme à plusieurs reprises qu'elle n'a jamais été dans les grâces de sa grand-mère qui a toujours préféré la gent masculine de la famille :

她毫不掩饰自己对男孩子的喜爱。谁家生了儿子，她就说：“添人了”。若是生了女儿，她就说：“是个闺女”。儿子是人，闺女就只是闺女。闺女不是人。<sup>6</sup>

Elle n'a jamais caché son amour pour les garçons. Si quelqu'un a eu un fils, elle dit : « La famille s'accroît. », mais s'il s'agitait d'une fille, elle dit : « C'est just une fille ». Un fils est un homme et une fille n'est qu'une fille. Une fille n'est pas humaine.

---

<sup>5</sup> Nous renvoyons ici à la réflexion de Yan Lianke rapportée dans une interview qu'il a accordée en 2020 pour le journal italien Il Manifesto. L'interview complète, dans laquelle il est explicitement interrogé sur *Les jours, les mois, les années*, est disponible au lien suivant : <https://ilmanifesto.it/yan-lianke-ansia-e-rabbia-da-virus-stanno-sfumando/> 2020/02/27

<sup>6</sup> L'ouvrage complet de Qiao Ye, cité dans cette étude, est disponible au lien suivant : <https://www.99csw.com/article/1769.htm>.

Ici, on est confronté au personnage de la grand-mère qui est représentée dans son stéréotypé de femme appartenant à une génération éloignée de celle de sa petite-fille. Wang Lanying incarne la complexité d'une femme liée à la tradition et la conscience sociale de son époque : elle est réticente à l'affection, austère, frugale et énigmatique pour la petite-fille qui ne manque jamais de la tester. Intimité et nostalgie d'un passé douloureux tissent le fil d'un récit où la vieillesse est vue d'extérieur comme un élément de distanciation et de séparation. Au début, Er Niu n'arrive pas à comprendre si sa grand-mère l'aime et de quel genre d'amour il s'agit. L'incompréhension dans cette relation produit un choc générationnel entre les deux. Contrairement à sa petite-fille, la dure vie de la grand-mère, qui a grandi dans un contexte de valeurs confucéennes pour lesquelles la famille était le pilier de la société, a façonné la personnalité d'une femme qui vit ses émotions de manière stoïque, sans extérioriser sa douleur. Traditionnellement la famille chinoise était fondée sur un système patriarcal, où la femme se trouvait dans une position subordonnée par rapport au père, au mari et au fils, envers lesquels elle devait l'obéissance et le respect le plus totaux. Donner naissance à un enfant mâle qui serait l'héritier de la famille était aussi l'une des tâches indispensables pour être considérée comme une femme vertueuse. Les responsabilités d'élever ses enfants, d'aider à subvenir aux besoins de sa famille et d'aider la communauté ont endurci le caractère de la grand-mère. Cette attitude de froideur et détachement peut être en partie due au fait que, comme l'ont souligné Bennett et Meredith, de nombreuses grands-mères, dans le cas de Wang Lanying, au moment des bouleversements sociaux et politiques de 1949 étaient des jeunes femmes. Même pour ceux qui prônaient ces changements sociaux, la vie était souvent « chaotique et même tragique ». (Bennet & Meredith, 1995 :4)

因为是光荣烈属，建国后，她当上了村里的第一任妇女主任，妇女主任应该是党员。组织上想发展她入党，她犹豫了，听说入党之后还要交党费，还要参加各种各样的活动和会议，她更犹豫了。觉得自己作为一个寡妇，从哪方面考虑都不合适。“我能管好我家这几个人就中了，哪儿还有力气操那闲心。”她说。

Parce qu'elle était épouse d'un martyr honorable, elle est devenue la première directrice des femmes du village après la fondation du pays, et la directrice des femmes était censée être un membre du Parti. Lorsque le Parti a voulu faire d'elle un de ses membres, elle a hésité, et encore davantage plus lorsqu'elle a appris qu'après l'avoir rejoint, elle devrait payer les cotisations et participer à diverses activités et réunions. Elle estimait que ce n'était convenable en aucune façon pour une veuve. « C'est déjà bien si j'arrive à m'occuper des quelques personnes de ma famille, comment pourrais-je avoir de l'énergie pour m'occuper d'autres ? » a-t-elle dit.

Les décès prématurés affectant la famille et la maladie de la grand-mère deviennent, toutefois, des outils de transformation pour les deux femmes : le traumatisme dû à la perte de son fils déclenche un processus de vieillissement lent chez la grand-mère et en même temps la rend plus attentive envers sa petite-fille. Pour Er Niu, en revanche, s'occuper de sa grand-mère est l'occasion de retrouvailles, et la distance qui les sépare diminue avec le temps. À la fin de l'histoire, le rôle féminin et nourricier d'Er Niu se renforce de plus en plus, son expérience féminine mûrit, son attitude envers sa grand-mère passe de l'ignorance de l'enfance et de l'antagonisme et de l'hostilité de son adolescence à une compréhension et un respect sincère. À ce stade, après avoir compris les sacrifices auxquels la grand-mère a dû faire face surtout en tant que femme, Er Niu arrive à comprendre l'amour de la femme d'une manière plus large. C'est précisément au moment de la mort de la grand-mère qu'elle réalise tout ce que toutes deux avaient en commun. Dans l'éloge funèbre qu'elle lui adresse, Er Niu déclare finalement :

这些年来，我四处游历，在时间的意义上，她似乎离我越来越远，但在生命的感觉上，我却仿佛离她越来越近。我在什么地方都可以看见她，在什么人身上都可以看见她。她的一切细节都秘密地反刍在我的生活里，不知道什么时候就会奇袭而来，把我打个措手不及。比如，我现在过日子也越来越仔细。洗衣服的水舍不得倒掉，用来涮拖把，冲马桶。

Au fil des ans, j'ai voyagé, et dans les sens du temps, elle semblait de plus en plus loin de moi, mais dans le sens de la vie, j'ai semblé de plus en plus près d'elle. Je la vois partout, je la vois dans tout le monde. Ma vie s'est, sans que je m'en rende compte, imprégnée de ses détails. Ils font surface sans crier gare et me prennent souvent par surprise. Par exemple, je vis avec de plus en plus de parcimonie maintenant. L'eau de lessive ne doit pas être jetée, mais utilisée pour rincer la serpillière et laver les toilettes.

Qiao Ye tente de mieux appréhender le thème de la vieillesse, dans ce cas vécu au féminin, et le rôle qu'elle joue dans le contexte familial. L'auteur invite à réfléchir sur la double responsabilité de gardiennes des traditions et de prise en soin de la famille en tant que personne âgée ; elle se concentre sur l'aspect des émotions et des sentiments cachés et compare deux générations qui, selon les mots d'Er Niu, sont comme les deux rives parallèles d'un même fleuve qui se complètent.

Si à la fin de l'histoire de Qiao Ye il y a une convergence spirituelle entre la nouvelle et l'ancienne génération, dans la nouvelle de Zhu Shanpo *La femme qui accompagnait la nuit* on assiste à une représentation de la vieillesse se focalisant sur le sillage qui précède la mort et qui apparaît comme enrichi d'éléments pathétiques et tristes.

Dans cette nouvelle, le protagoniste, Fang Zhengde 方正德, est un vieil homme moribond pour lequel la famille cherche l'aide d'une femme pour s'occuper de lui. Tout le village accueille l'arrivée de cette dernière avec beaucoup d'appréhension et d'anxiété et ses habitants espèrent qu'elle pourra résoudre le problème qui les affectent depuis quelque temps. Dans la nuit, en effet, les cris de l'homme, pareils à ceux d'un fantôme désespéré, perturbent le sommeil de toute la communauté. Le décor nocturne qui contribue à créer l'atmosphère d'une crainte de la mort est le fond d'une représentation dans laquelle la peur et la solitude accompagne l'image d'une vieillesse liée aussi à la saleté :

«他自己还能吃, 屎尿平时就拉在床上, 他也不让清理, 像牛栏, 我习惯了, 都闻不到臭味».

Il peut encore manger lui-même, les fèces et l'urine sont habituellement faites sur le lit, et il ne permet pas le nettoyage, c'est comme dans une étable, je me suis y habituée, je ne sens plus l'odeur.

Zhu Shanpo décrit les derniers moments de la vie avant la mort en se concentrant sur certains aspects comportementaux de la vieillesse : explosions de colère soudaines à l'encontre des proches, refus des pratiques d'hygiène, alternance de moments de lucidité avec ceux de perte. Comme dans le cas de Zhou Daxin, l'auteur de cette histoire choisit de représenter avec réalisme la prise en charge d'un vieil homme mourant dans toutes ses fragilités, ses peurs et ses regrets du passé. Fang Zhengde répète à plusieurs reprises qu'il ne craint pas la mort, mais l'obscurité et la solitude dans lesquelles il est plongé. Il vit en effet isolé dans une chambre sombre de la maison ancestrale en ruine, donc pour le vieil homme, la femme qui vient tous les soirs s'occuper de lui représente avant tout une compagnie à qui raconter quelques souvenirs douloureux de son passé, notamment ceux de sa femme.

老人睡不着, 要跟她说话。女人干活累, 要早休息。老人说, 厚生是请你来陪我说话的, 不是请你陪我睡觉的, 你得说话。女人说, 你说呗, 我听就是了。[...] 老人也不知道女人是不是真听他说话, 也不知道她是不是睡着了, 反正每天夜里都要说很多的话, 要把所有的话一口气说完, 仿佛不说明天就没机会说了。<sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> L'ouvrage complet de Zhu Shanpo, cité dans cette étude, est disponible au lien suivant : <https://www.99cs.com/article/1769.htm>

Le vieil homme n'arrivait pas dormir et voulait causer. La femme était fatiguée par une journée de labeur et voulait se reposer tôt. « Housheng t'a demandé de venir me parler, pas de dormir avec moi, tu dois parler ». La femme dit : « Parle, je t'écouterai. [...] ». Le vieil homme ne savait pas si la femme l'écoutait vraiment ou si elle dormait. De toute façon, chaque nuit, il lui racontait beaucoup de choses, toutes les choses dans un seul souffle, comme s'il n'aurait pas eu plus l'occasion de les dire le jour après.

Au-delà du sentiment de solitude et d'isolement, vouloir parler et retracer sa vie, comme le souligne Gérard Ribes, est une façon de raconter « d'abord à eux-mêmes leur histoire ; dans cette répétition, ils associent les pièces du puzzle de leur vie, ils cherchent la bonne place de chaque élément pour en offrir une cohérence à leur entourage ». (Ribes, 2006 :15) Au traumatisme de la disparition soudaine de sa femme dont il crie le nom les nuits où il est seul, s'ajoutent aussi la colère et l'amertume envers un fils éloigné qui a délégué à d'autres le soin de son père.

老人突然来气，呸！我快死了，他还在广州干什么？女人说，厚生他忙 [...] 老人被饭呛了一下，不断地咳嗽，突然一把将饭碗摔在地上。女人站起来捡碗，你不要动怒气，很多老人就是动怒死的，到了这年纪，你还跟谁呕气！

Le vieil homme s'énerva. Je vais mourir, qu'est-ce qu'il fait encore à Canton ? La femme répondit que Housheng était occupé. [...] Le vieil homme s'étouffait avec le riz, toussait continuellement, puis soudainement il jeta le bol par terre. La femme se leva pour ramasser le bol et lui dit de ne pas faire comme ça : « Beaucoup de vieux meurent d'être colère, à cet âge, contre qui vous pouvez encore être en colère ! »

Ce déclin de la piété filiale illustre la nécessité d'aujourd'hui de concilier travail et indépendance économique avec les traditions. Zhu Shanpo parvient également à mettre en évidence la question de la réciprocité indirecte (Qin et al, 2020 : 290) dans la vieillesse dans une clé littéraire : en fait, la perception du *xiao* 孝 change lorsque les enfants ne s'occupent pas directement de leurs parents, même s'ils contribuent financièrement aux dépenses de garde de parents. Cet aspect ouvre une réflexion sur le fait qu'historiquement, dans les familles chinoises, la piété filiale était pratiquée dans un contexte intragénérationnel. (Pufpaff, 2020) D'habitude, les grands-parents vivaient avec leurs enfants et petits-enfants sous un même toit, créant ainsi un microcosme où les personnes âgées étaient prises en charge et soutenues économiquement directement par leurs enfants. La modernisation de la société (Cheung & Kwang, 2009) et du monde du travail, en revanche, a produit une progressive rupture de la réciprocité parents-enfants, laissant place à d'autres solutions pour la prise en charge des personnes âgées, notamment les maisons de retraite ou une aide privée à domicile. En plus des problèmes de santé et du sentiment d'être isolés du reste de la famille, pour certains parents, être pris en charge par des inconnus, surtout dans les derniers instants de leur vie, devient source de colère et de frustration.

Etant un phénomène social nouveau, le fait que des personnes extérieures à la famille d'origine reprennent le rôle traditionnellement joué par leur proches, est difficile à accepter pour la plupart des personnes âgées. Comme le souligne Pufpaff, cette « transition » des rôles pourrait, avec le temps, entraîner une érosion des relations parents-enfants. Dans les œuvres considérées, cet élément est rendu explicite à la fois dans le cas de Xiao Chengshan, mais plus encore dans le cas de Fang Zhengde. Pour le personnage de Zhou Daxin, l'infirmière qui s'occupe du vieux juge remplace peu à peu sur le plan affectif sa fille, qui se suicide tragiquement après la fin de son mariage. Dans le cas de Fang Zhengde, la colère pour le fils absent et le manque de patience que les autres membres de la famille et de la communauté lui réservent font que l'homme trouve un peu de réconfort dans l'inconnue qui lui tient compagnie la nuit.

Dans *La femme qui accompagnait la nuit*, la vieillesse comme élément perturbateur lié à l'obscurité et le retour ultérieur du silence tissent le fil de la conclusion de l'histoire dans une clé métaphorique d'un retour à la vie normale. Finalement, Fang Zhengde finit par mourir dans l'obscurité et la solitude : il est retrouvé sans vie par la femme qui s'occupait de lui. Le silence d'une nuit claire sans ses cris cache le départ du vieil homme et de la femme anonyme, qui, presque comme la mort, navigue en silence sur le bateau fantôme avec lequel elle était arrivée.

## 5. Conclusion

La représentation de la vieillesse et des personnes âgées dans la littérature chinoise contemporaine est l'un des nombreux moyens d'évoquer la question du vieillissement de la société. Les récits analysés dans cette étude ne constituent pas un récit fantastique et allégorique de la vieillesse, les personnes âgées de Zhou Daxin, Yan Lianke, Qiao Ye et Zhu Shapo sont des personnages auxquels tout un chacun peut s'identifier. Tous les écrits des auteurs traités dans cette étude réussissent à saisir et analyser l'état émotionnel des personnes âgées dans notre société, donnant à ce type de littérature un caractère universel qui semblent corroborer certaines analyses sociologiques occidentales. L'extrême fragilité, le sentiment d'impuissance, la difficulté des conditions psycho-physiques et la frustration face aux changements de la société, tous ces éléments se combinent pour offrir une vision extrêmement réaliste de la vieillesse, dans laquelle la littérature tente d'accompagner le lecteur pour l'aider à savoir la gérer à la fois pour la personne âgée et pour tous les autres.

## 6. Bibliographie

Barnhart Michelle, Peñaloza Lisa, 2013. "Who Are You Calling Old? Negotiating Old Age Identity in the Elderly Consumption Ensemble", dans *Journal of Consumer Research*, Vol. 39, No. 6. p. 1133-1153. Oxford: Oxford University Press.

Cheung Chau-Kiu, Kwan Alex Yui-Huen. 2009. "The erosion of filial piety by modernisation in Chinese cities", dans *Ageing and Society*. Vol. 29 (2). p.179-198. Cambridge, Cambridge University Press.

Martino Paola, 2019. L'altra faccia del tempo. Finitudine, educazione e speranza dans *Mondi educativi*. Temi, indagini, suggestioni 9(1), Bari: Progedit.

Min Qin et al., 2020. Attitudes and preferences towards future old age support amongst tomorrow's elders in China dans *Demographic Research*, July-December 2020. Vol. 43. pp. 285-314. Munich, Max-Planck-Gesellschaft zur Foerderung der Wissenschaften.

Pufpaff Mark, 2018. Growing old in China: filial piety in the 21<sup>st</sup> century dans *The Journal of the Macau Ricci's institute*, issue n.3, novembre 2018. Macao.

Ribes Gérard, 2006. « Résilience et Vieillesse » dans *Reliance*, p.12-18. Toulouse, Éditions Érès.

Thomas Philippe, Thomas Cyril Hazif. 2021. La sexualité et intimité des personnes âgées dans *Les aînés dans le monde au XXI<sup>e</sup> siècle : actes du IV<sup>e</sup> congrès international réseau international*, TraHs N°10.

Qiao Ye 乔叶, 2011. *Zui man de shi huozhe 最慢的是活着 (Le plus lent c'est de vivre)*, Hangzhou : Zhejiang wenyi chubanshe.

Yan Lianke 阎连科, 2002. *Nian yue ri 年月日*. Urumqi : Xinjiang Renmin Chubanshe. *Les jours, les mois, les années*. 2014. trad. Brigitte Guilbaud, Arles, Éditions Philippe Picquier pour l'édition poche.

Zhou Daxin 周大新, 2018. *Tian hei de hen man 天黑得很慢 (Le ciel s'assombrit lentement)*, Pékin : Renmin wenxue chubanshe. Édition kindle.

Zhu Shanpo 朱山坡, 2014. « Pei ye de nüren » 陪夜的女人 (La femme qui accompagnait la nuit) dans *Linghun ke 灵魂课 (Leçons d'âme)*, Shaanxi : Tai bai weiyi chubanshe.

## **Sitographie**

<https://lunyu.5000yan.com/4-21.html> (21.11.2021)

[http://www.stats.gov.cn/tjsj/zxfb/202105/t20210510\\_1817176.html](http://www.stats.gov.cn/tjsj/zxfb/202105/t20210510_1817176.html) (11.11.2021)

<https://www.99csw.com/article/1869.htm> (01.11.2021)

<https://www.99csw.com/article/1769.htm> (01.11.2021)

<https://ilmanifesto.it/yan-lianke-ansia-e-rabbia-da-virus-stanno-sfumando/> (01.09.2022)